

LA FAMILLE MARIANISTE, UNE FAMILLE MISSIONNAIRE

Raymond HALTER sm

LA VIE SPIRITUELLE MARIANISTE – Fiches.

Année 1989-90, p. 45 ss.

Nous sommes en 1989. Cette année, les Filles de Marie Immaculée ont célébré le bicentenaire de la naissance d'Adèle de Trenquelléon. Mais la France a célébré solennellement le bicentenaire de la Révolution française. On en a beaucoup parlé, même à l'étranger. On a écrit des livres, publié des brochures, programmé des émissions de télévision, monté des pièces de théâtre, inventé des films, organisé des défilés et des parades. Mais nulle part je n'ai lu ni entendu que la Révolution française était à l'origine de la famille marianiste.

C'est parce qu'il a vécu la Révolution en prêtre qui devait se cacher dangereusement pour remplir son ministère, parce qu'il a vu les désordres, les débauches et les misères de la Révolution que le Père Chaminade a porté en lui le projet de faire renaître la foi en France et dans le monde entier. A l'heure où les Philosophes des Lumières, les Jacobins de la Terreur ou les Incroyables du Directoire pensaient avoir enterré à tout jamais l'Eglise catholique, un homme, un prêtre, Guillaume-Joseph Chaminade, méditait dans son cœur un projet de communauté nouvelle à l'image de l'Eglise primitive et capable de travailler en milieu indifférent ou hostile pour redonner toute sa vitalité à la foi. Surtout il voulait le faire sous la conduite de Marie, en un pacte d'alliance avec elle. Sans la Révolution française la famille marianiste n'aurait sans doute jamais vu le jour.

Si nous voulons comprendre le souffle apostolique de la famille marianiste il nous faut revenir à la source.

a) Il est né de la souffrance du cœur du Père Chaminade devant la grande misère spirituelle à l'époque de la Révolution française.

b) Cette détresse a donné lieu à une recherche apostolique et à la grande vision missionnaire de Saragosse.

c) Ensuite, pendant cinquante ans, le Père Chaminade a réalisé son projet en des œuvres variées.

d) Après ce rapide aperçu historique, je parlerai des caractéristiques de l'esprit missionnaire marianiste.

I - IL Y AVAIT GRANDE PITIE DANS L'EGLISE DE FRANCE

Déjà bien avant la Révolution, à Bordeaux où son frère Louis avait fait ses études de théologie, à Paris quand il allait préparer son ordination, au collège de Mussidan, comme dans les villes et les villages du Périgord, le Père Chaminade avait été marqué par la grande misère spirituelle qui régnait dans les paroisses et souvent dans le clergé. Il avait vu l'influence pernicieuse des idées philosophiques qui s'attaquaient directement à la religion dans la ligne de Voltaire - "Ecrasons l'infâme" - ou dans le sillage des loges maçonniques qui se développaient beaucoup à cette époque. Il avait constaté que la haine religieuse avait fait beaucoup de ravages et en avait conduit un grand nombre à l'indifférence religieuse.

Ces idées philosophiques athées agissaient d'autant plus que des courants religieux comme le jansénisme et le gallicanisme, qui existaient depuis plus d'un siècle, avaient souvent vidé la foi de son contenu et avaient éteint la vie spirituelle et apostolique en beaucoup de prêtres et jusque dans les monastères.

Les persécutions religieuses de la Révolution allaient bientôt priver l'Eglise de France de beaucoup de prêtres. Si l'on ajoute à cela que la Révolution avait aussi supprimé les ordres et les congrégations religieuses, on se rend compte que l'Eglise avait perdu toutes ses forces vives. Dans sa jeunesse le Père Chaminade avait connu une France officiellement catholique. A la lumière des circonstances il s'était vite rendu compte de ce qu'il y avait de factice, de religiosité dans le clergé et le peuple français. Que de lâchetés, que de trahisons dans les rangs de l'Eglise à côté de quelques grands gestes d'héroïsme tout au long de la Révolution. Il avait fait une

constatation qui avait marqué définitivement sa pensée : "La religiosité n'est pas la foi !"

II - LA VISION DE SARAGOSSE

Exilé, le Père Chaminade se dirige vers l'Espagne et arrive à Saragosse le 11 octobre 1797. Le lendemain, 12 octobre, il est à la basilique pour la grande fête populaire de Notre-Dame del Pilar. Il restera trois ans à Saragosse. Quelles peuvent être ses dispositions intérieures pendant ce temps ?

Le Père Chaminade portait en lui une grande souffrance née de la misère spirituelle de son pays, mais en même temps une forte décision, celle de travailler à la reconstruction de l'Eglise de France. La basilique Notre-Dame del Pilar était attachée à la *reconquista* de l'Espagne chrétienne. Elle allait être pour l'apôtre Chaminade le lieu de départ de la *reconquista* de la France chrétienne. Il avait compris que jamais les choses ne redeviendraient comme avant la Révolution. Une nouvelle situation sociale, une nouvelle mentalité s'étaient mises en place. Il fallait donc envisager une autre manière d'évangéliser, une autre manière de vivre la vie religieuse et de mener sa vie chrétienne. Sa devise était "*Nova bella elegit Dominus*" : le Seigneur a choisi une nouvelle stratégie pour l'avenir.

Les expériences spirituelles de cette époque sont certaines. Les fruits en sont là comme preuve. Mais le Père Chaminade a toujours été très réservé sur leur contenu. Il n'a jamais fait de confidences inutiles. Ce qui est sûr, c'est que dans les temps de prière, de méditation, de silence, toutes les expériences qu'il avait faites avant et pendant la Révolution, toutes les réflexions et constatations qu'il avait emmagasinées vont se confronter, se condenser, se synthétiser, mûrir en lui. Il est évident que c'est à Saragosse qu'il a mis au point sa conception de la mission. Elle ne variera plus du tout au long de sa vie.

Essayons de saisir les grands axes de sa pensée.

Dans l'indifférence et l'hostilité religieuses qu'il a connues et qui sont destinées à s'étendre, selon lui, partout dans le monde, devant le

laïcisme conquérant qui suit les armées révolutionnaires et les conquêtes de Napoléon Bonaparte, le Père Chaminade se sent appelé à une mission. Il s'agit de fonder des communautés nouvelles de laïcs, de religieux et de religieuses qui par leur foi, leur exemple et leur élan missionnaire pourraient rallumer la ferveur chrétienne dans les masses populaires. Il fallait répondre au laïcisme de l'Etat par un état nouveau des laïcs chrétiens. Nous sentons poindre dans sa pensée les principes qui seront à la naissance du laïcat chrétien, un laïcat formé, responsable, missionnaire, le laïcat dont parle Jean-Paul II dans son exhortation apostolique aux *"Fidèles laïcs"*.

D'autre part ces communautés de laïcs ou de religieux agiraient en alliance avec Marie. Tous leurs membres seraient des "Missionnaire de Marie".

Le Père Chaminade a compris que le rôle de la femme promise au commencement de l'humanité deviendrait de plus en plus manifeste en ces temps de l'Eglise. Il avait saisi d'une manière forte les relations de Marie et de l'Eglise. Dans ses écrits, on trouve à plusieurs reprises le titre de « Mère de l'Eglise ».

Dieu a comblé Marie de grâce pour accomplir en elle la promesse originelle ; il l'a liée à jamais à l'Incarnation rédemptrice. De son côté, Marie a consacré toute sa vie à Jésus durant sa vie terrestre et dans son Corps qui est l'Eglise. Elle est sa collaboratrice la plus attentive, la plus zélée. Elle est associée à tous ses mystères.

Cette mission apostolique de Marie dans la vie de Jésus et dans l'Eglise primitive, le Père Chaminade a l'intime conviction qu'elle est la même à toutes les époques. Elle est celle qui a vaincu toutes les hérésies au cours de l'histoire de l'Eglise ; c'est pourquoi son rôle est tout aussi important aujourd'hui, au moment de la montée du laïcisme et de l'indifférentisme, au moment où l'affrontement du bien et du mal prend des allures apocalyptiques. Nous sommes arrivés au temps du chapitre 12 de l'Apocalypse !

Son langage reste tributaire du vocabulaire militaire de l'époque. Pour le Père Chaminade la mission est conçue comme un service de Dieu, sous l'étendard de Marie, dans la grande bataille religieuse de

son temps. Cet engagement n'est pas d'abord le fait de quelques individus isolés. Ce sont des communautés vivantes, des communautés de foi, qui doivent entrer dans le grand combat actuel de l'Eglise, pour redonner la foi non seulement à la France, mais surtout multiplier les chrétiens partout dans le monde.

III - LES REALISATIONS

Durant les cinquante années qui ont suivi Saragosse, le Père Chaminade n'a pas dévié de ses orientations missionnaires : seconder Marie dans sa mission dans le monde contemporain. A cette époque, personne ne pouvait imaginer la rue du Bac et la Médaille Miraculeuse, la proclamation de l'Immaculée Conception, les apparitions de la Salette, de Lourdes et de Fatima.

De retour d'Espagne (1800) il demande au Saint Siège le titre de "Missionnaire Apostolique". C'est le seul titre ecclésiastique qu'il ait jamais sollicité ; c'est significatif de ce qu'il portait en lui. Car il n'a jamais été missionnaire diocésain. Mais son titre lui permettrait d'établir des communautés de laïcs à un niveau supra-diocésain.

Le 8 décembre 1800, en la fête de l'Immaculée Conception, il jette les bases de la première Congrégation de laïcs. Ces réunions de jeunes ne sont pas des associations de piété. Dès le départ elles prennent une allure missionnaire. On se recrute par relations, par invitations personnalisées. On se forme à une bonne connaissance de la doctrine chrétienne. On cherche à acquérir une conscience droite. On tient des conférences-débats publiques. On anime toutes sortes d'œuvres sociales dans les quartiers pauvres de Bordeaux.

Ces congrégations mariales se développent rapidement à Bordeaux et dans plusieurs villes du Sud Ouest de la France. Mais un jour (en 1809) la police impériale, soupçonneuse, les supprime. Les congrégations n'en continuent pas moins leurs activités, mais plus souterraines. C'est alors que de ces congrégations apostoliques au service de la mission de Marie sortent : l'Institut des Filles de Marie Immaculée, à Agen, le 25 mai 1816 ; la Société de Marie, à Bordeaux, le 2 octobre 1817.

Quelles que soient les œuvres entreprises – écoles primaires ou collèges, orphelinats ou écoles normales pour la formation des maîtres, écoles d'agriculture ou animation des congrégations, le Père Chaminade n'est jamais sorti de sa première inspiration missionnaire. Il veut "raviver et rallumer partout le divin flambeau de la foi". Il dit cela dans sa lettre du 16 septembre 1836, où il sollicite de Rome l'approbation des deux Sociétés religieuses qu'il a fondées.

Le Père Chaminade manifeste toujours une synthèse très cohérente de la mission. Elle l'a guidé en toutes ses fondations. La même orientation directrice se trouve en toutes les œuvres animées par les congrégations religieuses marianistes aujourd'hui, de même que par les Fraternités Marianistes. On appelle aujourd'hui cet ensemble « la famille marianiste », qui a sa branche religieuse et sa branche laïque. Toutes sont le fruit de la grande vision apostolique de Saragosse.

"Nous sommes spécialement, écrivait le Père Chaminade, les auxiliaires et les instruments de la Très Sainte Vierge dans la grande œuvre de la réformation des mœurs, du soutien et de l'accroissement de la foi (24 août 1839).

IV - LES CARACTERISTIQUES DE LA MISSION MARIANISTE

1 - La consécration à Marie

C'est un principe fondamental de la famille marianiste : "Tous ceux qui la composent ou la composeront à l'avenir doivent se consacrer à Marie", écrivait le Père Chaminade.

C'était même la consécration à Marie qui constituait l'engagement dans la congrégation : "On y fait une profession publique et authentique de cette dévotion à la Vierge Marie et on s'engage à en accomplir les devoirs par l'acte de consécration qui en est la profession".

Or cette consécration mariale contrairement à ce qui existait au début du 19^{ème} siècle prend dès le départ chez le Père Chaminade, l'allure d'un engagement apostolique. Il développe longuement cette

caractéristique dans la lettre aux prédicateurs de retraites du 24 août 1839.

"Nous sommes spécialement les auxiliaires et les instruments de la Très Sainte Vierge dans la grande œuvre de la réformation des mœurs, du soutien et de l'accroissement de la foi, et par le fait, de la sanctification du prochain."

"Marie nous enrôle dans sa milice et nous consacre comme ses apôtres."

"La fin et la raison dernière de notre consécration à Marie est l'apostolat."

C'est clair. Notre consécration à Marie est essentiellement apostolique. Nous sommes engagés à son service.

Tout ce que nous faisons, pensons, vivons est dans sa dépendance. En son nom, je suis catéchiste, en son nom je suis religieuse, en son nom je suis professeur, économiste, éducateur ; en son nom, je suis prêtre. Avec le Père Chaminade, je reconnais que l'Esprit Saint continue aujourd'hui de se servir de sa petite servante Marie pour remporter les victoires de l'Eglise en notre temps : le Seigneur lui en a confié la mission. Avec joie je me mets à son service et je suis prêt à faire tout ce que le Seigneur me demandera par elle pour que vienne plus vite le règne de Jésus.

2 - L'éducation de la foi

Toutes les activités apostoliques de la famille marianiste ont un point central : l'éducation de la foi.

Depuis Vatican II, la mission a des aspects très variés : annonce première ou kérygme, promotion humaine et développement, dialogue, louange liturgique, contemplation... Ce sont des éléments intégrants de l'unique mission de l'Eglise. Bien des congrégations missionnaires ont pour but une évangélisation première pour fonder l'Eglise où elle n'existe pas encore, pour faire naître de nouvelles structures ecclésiales en terrains neufs. Nos origines et notre histoire marianistes nous orientent vers l'éducation de la foi des chrétiens. Il s'agit de les faire passer d'une foi tiède à une foi active, de

l'indifférence religieuse à l'engagement chrétien, de la religiosité à la foi éclairée, d'une foi sociologique au témoignage apostolique.

Quand nous disons que notre vocation spécifique est l'éducation de la foi, cela signifie que nous voulons aider les chrétiens à approfondir leur foi, à l'intégrer dans leur vie et leurs compétences humaines, à former des apôtres en vue de multiplier les chrétiens. Cela ne signifie pas que nous nous désintéressions des non chrétiens, car c'est par l'intermédiaire de communautés chrétiennes vivantes, accueillantes et dynamiques, des communautés élevées au stade de "missions permanentes", que nous entendons bien les toucher et les aider dans leur recherche de Jésus-Christ.

Prenons l'exemple que nous constituons aujourd'hui. Regardons nos différentes implantations.

Deux communautés de collège : Notre-Dame d'Afrique et Saint-Jean Bosco. Si les tâches d'enseignement demandent de la rigueur et beaucoup de compétences, les professeurs et directeurs savent qu'ils sont là d'abord avec une mission d'éducation de la foi des chrétiens qui leur sont confiés. La Vierge Marie l'attend de leur présence et de leurs activités éducatives.

Ensuite il y a les communautés religieuses d'étudiants et d'étudiantes, les novices, les prénovices : tous sont concernés directement par cette éducation de la foi. On exige d'eux une formation spirituelle et théologique d'autant plus sérieuse qu'ils auront eux-mêmes, par la suite, à aider d'autres chrétiens à acquérir cette même formation.

Voilà une communauté de paroisse. Une paroisse animée par les marianistes a ceci de particulier qu'elle ne cherche pas seulement à mettre en place des œuvres ou de belles liturgies. Elle fait une part privilégiée à la formation biblique, spirituelle et doctrinale de ses paroissiens.

De plus, si le Cardinal Yago a confié le sanctuaire marial aux Marianistes, c'est précisément pour développer dans son diocèse une

solide doctrine mariale dans la ligne de Vatican II et des encycliques mariales de Paul VI et Jean-Paul II.

Ajoutons à cela que la prédication des retraites aux laïcs [que j'assume avec mes frères] va dans le même sens : fortifier la foi et la vie spirituelle afin de former des chrétiens qui soient des multiplicateurs de chrétiens.

Après cela on comprend mieux le rôle des fraternités marianistes, qui ne doivent pas rester des petits groupes bien chauds de prière et de dévotion. Recevant à chaque réunion une formation plus approfondie, chaque groupe doit pouvoir s'interroger : "Qu'est-ce que Marie nous demande aujourd'hui pour multiplier les vrais chrétiens ?". Pour les fraternités aussi la consécration à Marie doit déboucher sur un apostolat actif dans leur famille, leur milieu, leur travail.

"Je suis missionnaire de Marie" est une devise qui doit nous motiver fortement à tous les niveaux de notre consécration.

3 - Une solide vie intérieure

Le Père Chaminade fut toute sa vie un homme débordant d'action et en même temps un homme animé d'une solide vie intérieure. La prière tenait une grande place dans sa vie, comme elle tenait une grande place dans les réunions de la congrégation.

Dans ses instituts religieux, il demande une heure d'oraison chaque jour, de préférence divisée en deux demi-heures, pour encadrer la journée par deux plages de prière et arriver ainsi à une prière continue. La devise de Saint-Benoît lui tenait à cœur : *Ora et labora*, prie et travaille. Mais, pour lui, ces deux pôles de la vie chrétienne ne sont pas sur le même plan. La prière reste la priorité des priorités. Elle précède toujours le travail et le travail lui-même, tout au long de la journée, doit être imprégné de prière.

De plus la prière s'appuie sur un sens aigu de la vie spirituelle.

C'est une réalité indispensable à la vie chrétienne.

La vie spirituelle est en effet le développement dans le temps de la vie de l'Esprit Saint reçue au baptême. C'est l'épanouissement dans la personne renouvelée, de la grâce sanctifiante, c'est l'apprentissage des vertus théologales, la foi, l'espérance et la charité. Entre 1820 et 1830, le Père Chaminade insiste beaucoup sur la vie théologale, en particulier sur la primauté de la foi, racine de tout progrès spirituel.

Il participe aussi à l'organisation d'un "système des vertus" où il parle de l'exercice des principales vertus nécessaires pour atteindre à une croissance spirituelle continue.

S'il insiste tant sur la vie intérieure c'est qu'il est convaincu d'un principe fondamental : toute personne humaine est appelée à progresser et à réaliser dans le temps de sa vie terrestre le projet éternel de Dieu sur elle.

Dieu appelle, voilà la source de la vocation première. Cet appel est continu, quotidien. C'est pourquoi la réponse d'amour à ce Dieu qui nous aime doit être aussi un chemin continu, quotidien. Sur ce chemin, l'Eucharistie, Marie, les retraites sont des sources d'énergie et de persévérance.

4 - Une mission communautaire

Toute communauté, toute fraternité marianistes est une "mission permanente."¹

La nouvelle règle de vie des religieux insiste sur le caractère communautaire que doit avoir notre action apostolique : "La communauté elle-même est l'instrument premier de notre mission" (RV art. 67).

La tradition marianiste ne favorise pas l'exercice purement individuel de l'apostolat, sauf des cas exceptionnels et toujours temporaires.

C'est un choix que le Père Chaminade a fait. Il insister sur la puissance d'attraction qu'exerce une communauté laïque ou religieuse. Il est bien évident que l'Eglise a besoin d'individus

¹ Cf. livre de J.-Cl. Délas : *Marianistes en mission permanente*.

fortement typés pour prendre de nouvelles initiatives, des défricheurs qui lancent des œuvres originales. Mais elle a tout autant besoin du témoignage de personnes animées par le sens de la communauté, qui se consacrent aux tâches exigées par une œuvre ou institution. C'est "un homme qui ne meurt pas", disait le Père Chaminade. Il disait aussi qu'une communauté qui vit et travaille ainsi, est un témoignage puissant qui reproduit les caractéristiques de la communauté primitive de Jérusalem.

Nous sommes appelés à donner le témoignage de communautés et de fraternités heureuses d'être ensemble, de travailler et de prier ensemble, s'encourageant, se soutenant les uns les autres, évaluant ensemble leurs expériences et leurs activités.

De telles communautés, en fortifiant la foi de ses membres en attirent d'autres à la foi par le témoignage vécu de l'amour fraternel. C'est toujours dans cette même visée apostolique que le Père Chaminade nous recommande de développer une spiritualité communautaire.

En conclusion. Depuis Vatican II, le concept de "mission" s'est considérablement élargi et rejoint aujourd'hui l'idée que s'en faisait le Père Chaminade.

Au 19^{ème} siècle et dans la première moitié du 20^è, avec le grand élan qui a poussé les missionnaires vers les pays d'Asie, d'Afrique et d'Océanie, la mission était devenue la quasi-propriété des instituts missionnaires. Au moment de la deuxième guerre mondiale, la moitié des missionnaires du monde étaient français et toutes les paroisses de France ont baigné dans une certaine imagerie missionnaire.

Mais avec le livre des Pères Godin et Daniel : "France, pays de mission ?" (1943), on s'est rendu compte qu'il n'était pas nécessaire d'aller très loin pour trouver un champ missionnaire. Alors on a parlé de missions à l'extérieur et de missions à l'intérieur. Mais la

mission semblait encore réservée à des apôtres d'un type très particulier.

Avec Vatican II, la situation a complètement changé. Tout chrétien, de par son baptême et sa confirmation, est accrédité à être missionnaire. C'est avec joie que j'ai retrouvé dans les encycliques et les exhortations de Paul VI et de Jean-Paul II l'expression : "Vous êtes tous missionnaires" si chère au Père Chaminade.

Car la mission ne se limite pas à l'annonce explicite de l'Évangile. Elle peut se faire prière et contemplation comme nous le montre Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions.

Elle doit être aussi participation à toutes les tâches en faveur de la promotion humaine, de l'éducation, de la justice et de la paix, de la solidarité internationale. Ces valeurs sociales sont en effet des signes de la présence du Royaume de Dieu, toujours à l'œuvre au cœur de notre monde.

Cependant il y a un point où la mission doit encore faire des progrès : la mission comme service de Marie, reine des apôtres. C'est le bien propre de la famille marianiste. Nous avons à le vivre consciemment et à en témoigner aujourd'hui dans l'Église et dans le monde. C'est même une des conditions de notre efficacité apostolique.